

CORRESPONDANCE ROMAINE

Janvier 1915.



ES fêtes de l'Epiphanie se sont déroulées à Rome suivant leur rite accoutumé. Ce rite est dû à l'intervention du Vénérable Vincent Pallotti, fondateur d'un institut assez répandu en Amérique du Nord et en Allemagne et qui du nom de ce *vénérable* s'appelle Pallottini. Un certain nombre de personnes à Rome ont connu ce très digne prêtre, mort en 1850, et ont gardé le souvenir de sa douce et grave figure. C'est ce pieux serviteur de Dieu qui eut l'idée de donner aux Romains une représentation tangible du grand mystère que l'Eglise célèbre le jour des Rois. Cette fête est, après tout, la nôtre, car elle est l'affirmation, faite au berceau du Sauveur, qu'il était venu sauver non seulement les juifs, mais encore les gentils. C'est, en effet, la première manifestation, *épiphanie*, de l'Enfant-Dieu appelant à lui les gentils et recevant avec leurs adorations les présents symboliques qu'il leur avait demandés. Dans un ensemble de faits si étranges, il est clair que le Saint-Esprit, qui avait guidé les Mages au berceau de l'Enfant-Dieu, leur avait fait connaître quels étaient les présents qu'il convenait de lui offrir. L'antiquité chrétienne ne s'y est point trompée et tous les Pères accentuent ce symbolisme mystique, qui fait des trois Mages les prémices des croyants de la gentilité.

Aussi le Vénérable Pallotti voulût-il que le peuple romain eût sous les yeux une représentation de ce mystère. Certes, il y avait avant lui ce qu'on appelle des *crèches*, plus ou moins bien faites, mais où se montrait l'esprit de foi. On ne trouvait dans les églises que la représentation du *sacro bambino* et il n'y avait de crèches proprement dites qu'à l'*Aracaeli*. Mais les familles chrétiennes tenaient à honneur de faire, chaque année, une *crèche*, et c'était à qui ferait la plus belle.